

Objet d'étude : L'argumentation

L'ARGUMENTATION : la question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVIème à nos jours

SEQUENCE 1 : L'INDIGNATION ; DU REFUS A LA REVOLTE

Problématique : Comment l'indignation permet-elle d'affirmer son humanité ?

Séance 3 : une indignation fondatrice.

Problématique : En quoi cet extrait des Confessions conduit-il à une réflexion générale sur l'homme ?

Jean-Jacques Rousseau, Confessions

> Présentation de l'œuvre et de l'extrait

Les Confessions est considéré comme l'une des premières autobiographies modernes. Jean-Jacques Rousseau rédige ce texte à la fin de sa vie, de 1765 à 1770. L'ouvrage est publié après sa mort en 1782. L'auteur, qui est surtout connu comme philosophe, se raconte de sa naissance à sa cinquante-troisième année. « Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais ». C'est ainsi que l'auteur décrit son ouvrage. Rousseau, en racontant sa propre vie, veut apporter à la connaissance de l'homme. L'épisode du peigne cassé est raconté dans le livre I. L'auteur est alors en pension avec son cousin chez M. Lamercier.

Découvrir

1) Cherchez la définition du mot « confession » dans le dictionnaire. Selon vous, quels objectifs J.J. Rousseau poursuit-il en écrivant ses confessions ?

Confessions : récit autobiographique où l'auteur rapporte les erreurs de sa vie. Au départ, le mot a un sens religieux et signifie « avouer ses péchés ». Jean-Jacques Rousseau annonce donc, par ce titre, qu'il va raconter sa vie et révéler ses erreurs, ses fautes.

Observer

2) Dégagez les grandes parties de ce texte et donnez un titre à chacune d'elles.

- lignes 1 à 10 : Le bouleversement de la première injustice subie.
- lignes 11 à l.15 : Un sentiment profond d'indignation.
- lignes 16 à la fin : Une vie contre l'injustice.

3).Relevez Les figures d'insistance :

- Accumulations et gradations : « ardent, fier, indomptable » ligne 2 ; « l'indignation, la rage, le désespoir » (ligne 15).
- Parallélisme de construction : « quel renversement [...] quel désordre [...] quel bouleversement » (lignes 6-7).
- Hyperbole : « pour un crime que je n'avais pas commis » ligne 14 ; « quand je vivrais cent mille ans » ligne 17 ; « aller poignarder ces misérables » ligne 26.

4) Quel lien l'auteur établit-il entre l'épisode de son enfance et les combats menés à l'âge adulte ?

La construction de l'extrait (voir question 1) montre bien le lien entre la première injustice subie (première partie) et les combats contre l'injustice (dernière partie). Entre ces deux épisodes, l'auteur explique qu'il a ressenti une profonde indignation : « je ne sentais que l'indignation, la rage, le désespoir » (ligne 15). Ce sentiment très fort qu'il découvre enfant ne le quittera plus et sera à l'origine de tous ses engagements futurs. Avoir vécu une injustice le rend sensible à toutes les injustices autour de lui, il est devenu un « homme indigné ».

Interpréter

5) Quel est pour l'auteur l'intérêt de revenir sur cet épisode de son enfance ?

Les Confessions est un ouvrage autobiographique. Jean-Jacques Rousseau revient donc sur certains épisodes de sa vie. À première vue, cette anecdote du peigne cassé a peu d'intérêt. Le jeune Jean-Jacques est puni alors qu'il n'a pas touché le peigne. Rousseau va montrer que cet épisode a été fondateur pour lui. Cette injustice l'a si profondément marqué qu'elle a décidé de ses engagements d'adulte. Rousseau, en parlant de son enfance, donne un éclairage sur ce qu'il est : un homme que la plus petite injustice révolte et indigné.

6) Quelle réflexion cet extrait propose-t-il sur les origines et la nature de l'indignation ?

Cet extrait propose une réflexion sur les origines et la nature de l'indignation.

- L'indignation est ici directement provoquée par l'injustice. D'abord l'injustice du peigne cassé, puis celles dont Rousseau sera témoin. Il montre ici que l'indignation n'est pas liée à l'ampleur de l'injustice constatée, c'est une sorte d'état d'esprit. Rousseau est indigné par un « tyran féroce » (ligne 24) comme par un animal qui en tourmente un autre.
- Cette faculté à l'indignation décrite par Rousseau trouve son origine dans l'épisode du peigne cassé. Rousseau laisse entendre ici qu'on est sensible à l'injustice lorsqu'on a ressenti soi-même une injustice. Rousseau ressent si profondément cette injustice qu'il devient sensible à celles que subissent les autres.

Entraînement BAC > Entretien

Préparez une réponse orale aux questions suivantes. Veillez à développer et illustrez vos réponses.

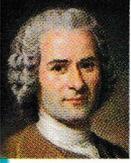
a) En quoi cet extrait des *Confessions* conduit-il à une réflexion générale sur l'homme ?

Rousseau montre ici qu'un épisode en apparence anodin de sa vie a déterminé l'adulte qu'il est devenu. Il nous donne donc des éléments pour comprendre la formation de l'homme. Il montre que nous sommes façonnés par ce que nous vivons et ressentons dès le plus jeune âge. Cet extrait nous invite également à réfléchir à l'indignation. Rousseau explique ici que l'indignation est une réaction à l'injustice, quelle qu'en soit la nature.

b) L'indignation de Jean-Jacques Rousseau est-elle comparable à celle d'Etienne de la Boétie (texte 1).

Les deux auteurs réagissent vivement à des situations qu'ils jugent inacceptables. Rousseau a été puni injustement et La Boétie ne peut supporter de voir ses contemporains ainsi soumis. Les deux auteurs transforment leur indignation en combat. Ainsi, La Boétie s'adresse vivement au peuple et lui dit combien il est « insensé ». Dans *Les Confessions*, Rousseau dit qu'il est prêt à « aller poignarder » ceux qui viendraient à commettre des injustices. L'indignation des deux auteurs est donc assez comparable.

2 Une indignation fondatrice



**Jean-Jacques
ROUSSEAU**

1712-1778

Écrivain né à Genève,
Jean-Jacques Rousseau

se fait d'abord connaître par ses écrits philosophiques sur l'inégalité et sur la science. Toute son œuvre est marquée par son souci de lutter contre l'injustice. Considéré comme un philosophe des Lumières, il collabore à l'*Encyclopédie* mais reste un auteur indépendant et solitaire. Il consacre la fin de sa vie à des écrits plus personnels et poétiques. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1794.

Repères

Dans l'*Émile* et le *Contrat social* publiés en 1762, Jean-Jacques Rousseau prépare le terrain aux idées révolutionnaires. Il met en avant l'épanouissement de l'individu et définit un mode de gouvernement fondé sur les principes d'égalité et de liberté. De nombreux acteurs de la Révolution française ont célébré la figure de libre-penseur incarnée par Jean-Jacques Rousseau.

1. **Complaisance** : soins attentifs.
2. **Rendre** : renvoyer à.
3. **Dussé-je** : même si je devais.
4. **En nage** : en sueur.

Jean-Jacques Rousseau enfant est injustement accusé d'avoir cassé un peigne. Personne ne veut croire en son innocence et il est puni. Dans ce texte, l'auteur revient sur cet épisode.

Qu'on se figure un caractère timide et docile dans la vie ordinaire, mais ardent, fier, indomptable dans les passions, un enfant toujours gouverné par la voix de la raison, toujours traité avec douceur, équité, complaisance¹, qui n'avait pas même l'idée de l'injustice, et qui, pour la première fois, en éprouve une si terrible de la part précisément des gens qu'il chérit et qu'il respecte le plus : quel renversement d'idées ! quel désordre de sentiments ! quel bouleversement dans son cœur, dans sa cervelle, dans tout son petit être intelligent et moral ! Je dis qu'on s'imagine tout cela, s'il est possible, car pour moi je ne me sens pas capable de démêler, de suivre la moindre trace de ce qui se passait alors en moi.

Je n'avais pas encore assez de raison pour sentir combien les apparences me condamnaient, et pour me mettre à la place des autres. Je me tenais à la mienne, et tout ce que je sentais, c'était la rigueur d'un châtiment effroyable pour un crime que je n'avais pas commis. La douleur du corps, quoique vive, m'était peu sensible ; je ne sentais que l'indignation, la rage, le désespoir. [...]

Je sens en écrivant ceci que mon pouls s'élève encore ; ces moments me seront toujours présents quand je vivrais cent mille ans. Ce premier sentiment de la violence et de l'injustice est resté si profondément gravé dans mon âme, que toutes les idées qui s'y rapportent me rendent² ma première émotion, et ce sentiment, relatif à moi dans son origine, a pris une telle consistance en lui-même, et s'est tellement détaché de tout intérêt personnel, que mon cœur s'enflamme au spectacle ou au récit de toute action injuste, quel qu'en soit l'objet et en quelque lieu qu'elle se commette, comme si l'effet en retombait sur moi. Quand je lis les cruautés d'un tyran féroce, les subtiles noirceurs d'un fourbe de prêtre, je partirais volontiers pour aller poignarder ces misérables, dussé-je³ cent fois y périr. Je me suis souvent mis en nage⁴ à poursuivre à la course ou à coups de pierre un coq, une vache, un chien, un animal que j'en voyais tourmenter un autre, uniquement parce qu'il se sentait le plus fort.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Confessions*, livre I, 1782 (posthume).

Découvrir

1. Cherchez la définition du mot « confession » dans le dictionnaire. Selon vous, quel(s) objectif(s) Jean-Jacques Rousseau poursuit-il en écrivant ses confessions ?

Observer

2. Dégagez les grandes parties de ce texte et donnez un titre à chacune d'elles.
3. Relevez les **figures d'insistance**. Que cherche à montrer l'auteur à travers ces figures ? ➔ **fiche 6, p. 328**
4. Quel lien l'auteur établit-il entre l'épisode de son enfance et les combats menés à l'âge adulte ?

Interpréter

5. Quel est pour l'auteur l'intérêt de revenir sur cet épisode de son enfance ?
6. Quelle réflexion cet extrait propose-t-il sur les origines et la nature de l'indignation ?

ENTRAÎNEMENT BAC ORAL Entretien

Préparez une réponse orale aux questions suivantes. Veillez à bien développer et illustrer vos réponses.

- a. En quoi cet extrait des *Confessions* conduit-il à une réflexion générale sur l'homme ?
- b. L'indignation de Jean-Jacques Rousseau est-elle comparable à celle d'Étienne de La Boétie (texte 1) ?

LE PEIGNE CASSE DE ROUSSEAU

Explication de texte

Cette nouvelle anecdote de l'enfance de Jean-Jacques Rousseau l'a marqué moralement. C'était une punition avec une insistance significative sur cet acte. Cette anecdote est un support de réflexion que Rousseau utilise pour nous faire réfléchir. Il remonte jusqu'aux premières traces de l'être sensible. Il est alors chez le pasteur à Bossey. Il va être accusé injustement d'un acte.

I - Anecdote dramatisée

1) Engrenage

C'est un enchaînement rapide avec des phrases qui s'enchaînent sans transition. Ceci permet de rendre le rythme élevé.

Il expose au début les circonstances : « J'étudiais seul un jour mes leçons ». Il est alors dans la chambre contiguë à la cuisine. Vient ensuite la constatation des faits ou des dents d'un peigne ont été cassées. Il y a alors la recherche du coupable Rousseau est rapidement désigné du fait d'être le seul à avoir été dans la chambre.

Il y a un interrogatoire de l'unique suspect au cours duquel M. et Mme Lambercier s'obstinent au point d'être méchant. Ces procédés de dramatisation en font un drame de l'injustice.

2) Récit d'une véritable erreur judiciaire

Tout d'abord l'omniprésence du vocabulaire judiciaire « interroge », « aveu », « nier », « conviction » renforce le caractère judiciaire de la scène. Il y a également des procédés de dépersonnalisation avec l'emploi du pronom « on » pour désigner l'oncle Bernard et les Lambercier. La forme passive aboutit à une impersonnalité des juges. L'enfant devient un martyr, avec pour bourreau son oncle. Il l'a accusé injustement. Les juges n'hésitent pas à hausser le ton. Malgré cela, Rousseau est héroïque car après avoir subi cet affront, il s'avoue « triomphant ».

Les faits ont été rapportés de manière brute. Au cours de son accusation, Rousseau va être torturé moralement mais il en sort « triomphant ». Il reste au cours de la scène volontairement loin du point de vue de l'adulte.

II - Regard de Rousseau adulte sur lui enfant

1) Solidarité avec lui enfant

L'adulte va alors s'identifier à l'enfant. Dans le premier paragraphe, « Il y a maintenant près de 50 ans », permet de montrer que l'on se place du point de vue de l'adulte. Il insiste de nouveau sur l'injustice : « j'en étais innocent » (2 fois). Il reprend chaque point de l'accusation pour montrer qu'il a été attaqué de toutes parts et que son combat n'est pas terminé. Lorsqu'il évoque la « face du ciel », il met cette scène en relation avec le préambule : solennel, importance de Dieu.

2) Conséquences sur lui

Cet événement marquant a eu des effets sur Rousseau. Il analyse les effets du malentendu sur lui. Sur le point de vue psychologique : il y a un renversement, un désordre et un bouleversement. Ce désastre intérieur crée un désordre de l'esprit, du cœur et de la raison. Toute la méthode éducative acquise est détruite : plus de douceur, d'équité. Il met en cause ses éducateurs. C'est le début du mal chez Rousseau. L'impossibilité d'accord provoque une souffrance intérieure. Rousseau est dorénavant capable de méfaits.

Conclusion

Cette scène des Confessions est un traumatisme pour Rousseau. L'enjeu de l'écriture biographique permet de montrer l'importance des impressions d'enfance qui vont définir l'être futur. Rousseau cherche à remonter aux scènes originelles, là où s'est décidé tout le cours de sa vie.

Il établit également un lien entre l'histoire individuelle et l'histoire collective. Il y a l'idée de paradis puis de dégradation. On peut mettre en rapport cet extrait avec les épisodes de [la fessée](#) et du [ruban volé](#).

Présentation du livre II

Ce livre des Confessions représente une période réduite, d'environ un an, mais elle est riche en facteurs qui vont constituer la personnalité de Rousseau.

Au cours de ce livre, il choisit les femmes, le cœur par opposition à la loi, aux raisons qui symbolisent les hommes. Il choisit des femmes protectrices : Mme de Warens qui va être décisive pour la suite de sa vie, renaissance ; Mme Basile, femme assez coquette dont Rousseau est amoureux ; Mme De Vercellis, femme brillante et intellectuelle qui traite Rousseau comme son laquais. Il va aller du côté de la sensualité féminine et de la passion. Malgré tous ces événements heureux, l'épisode du « ruban volé » va ternir sa vie.

Ce livre II est fait de décalages affectifs, spirituels. On a un aspect morcelé. Rousseau se prend en charge lui-même, il est devenu indépendant.